

# Quels encadrés pour quels types de public

par *Mariadomenica Lo Nostro*

## I

### L'importance des encadrés et des éléments lexicoculturels dans les dictionnaires

Heureusement, depuis longtemps, l'étude passive d'une langue à travers la mémorisation d'une liste de mots a été mise à l'écart dans l'apprentissage de la didactique des langues. Toutefois, il est souvent difficile pour tout apprenant de retenir le vocabulaire d'une langue étrangère et encore plus de bien l'utiliser.

Compte tenu du fait que toutes les méthodes ont des points faibles et des points forts et que leur efficacité est strictement assujettie aux compétences du formateur ainsi qu'aux aptitudes des formés, il est indéniable qu'un séjour à l'étranger reste souvent, encore aujourd'hui<sup>1</sup>, l'une des démarches les plus souhaitables.

De fait, la permanence dans le pays étranger, si elle ne garantit pas une correcte acquisition de la langue, permet à l'apprenant de s'éloigner de sa propre réalité et de plonger dans une nouvelle réalité, où les mots prennent forme et s'enrichissent de significations affectives et sociales. L'association des mots aux lieux, aux endroits et aux visages, que la notoriété et le partage d'une mémoire collective rendent plus familiers<sup>2</sup>, aide à la rétention lexicale et à la fluidité de la communication.

C'est désormais une évidence que d'affirmer que l'apprentissage et la mémorisation passent à travers des canaux affectifs<sup>3</sup>. Cependant, l'outil consacré à l'apprentissage des mots et de leur bonne signification, *le dictionnaire*, est souvent trop "aseptique" et bien loin d'émouvoir et de passionner dans sa consultation. Comme nous l'avons plusieurs fois démontré à travers nos études<sup>4</sup>, ce serait donc aux encadrés linguistiques et culturels de franchir cette barrière. De plus, bien qu'encre très peu visible ou parfois inexistant, il est également indéniable que même dans le cadre de la lexicographie bilingue, on commence à s'apercevoir de l'importance de cet outil. Effectivement, si l'on ne peut

pas enregistrer la présence d'encadrés culturels dans les dictionnaires monolingues<sup>5</sup> de langue<sup>6</sup> grand format, il y a relativement peu de temps que les dictionnaires bilingues grand format ont accepté de s'intéresser à ce problème. Par ailleurs, en considérant que l'apparition des encadrés ne date que de la dernière décennie<sup>7</sup>, il faut avouer que des efforts remarquables ont été faits.

### I.1. Pourquoi tant de réticence?

Compte tenu de la recherche continuelle d'introduction de nouveaux éléments, il est presque difficile de comprendre pourquoi il y a toujours eu cette forte réticence à l'introduction des encadrés.

D'ailleurs s'il y a encore un grand manque, il est aussi vrai que ce manque ne peut pas être totalement attribué à l'insensibilité des experts<sup>8</sup> ou à l'habituel manque d'espace. De fait, à plusieurs reprises, des experts en lexicologie, en didactique des langues et en lexicographie se sont intéressés au problème, sans toutefois obtenir des résultats significatifs dans la mesure où tout le monde reste souvent écrasé par l'"indéfinitude" et la nature périssable du domaine<sup>9</sup>.

Pourtant, les éléments lexiculturels seraient-ils flous au point de pouvoir complètement changer en moins d'une décennie? L'enrichissement qui en découlerait ne mériterait-il pas la perte d'espace et les investissements?

A notre avis, la plus grande difficulté demeure dans la vision monolithique et stéréotypée réservée à la langue et à la lexiculture ainsi qu'à la lexicographie et à son public.

On imagine souvent la lexiculture comme un ensemble monolithique à détecter dans les plis et les tournures des mots d'une langue en principe unique. Cependant, elle donne voix à une pluralité de cultures et donc d'idées et de coutumes<sup>10</sup> parfois très différentes entre elles.

Au moment de sa confection, on réfléchit au format du dictionnaire, au nombre d'entrées, et paradoxalement, on prend encore trop peu en considération son public. A la limite, suivant le macro catalogage des formats, on le synthétise en *natif*, *étranger*, *généraliste*, *apprenant* ou *spécialiste*. Alors que tout le monde sait que le domaine culturel oblige à une attention plus rigoureuse. Par exemple, l'expression "Paradis perdu" pourrait trouver sa place dans un dictionnaire monolingue pour francophones. En effet, un encadré explicatif en clarifiant l'origine religieuse aiderait à la compréhension et à l'assimilation du sens profond. En re-

vanche il n'aurait aucun intérêt dans un dictionnaire bilingue italien-français. Le syntagme apparaît de fait dans les deux cultures et sa présence deviendrait superflue dans ce genre de bilingue. Car les usagers italiens et français connaissent l'expression ou peuvent trouver des correspondances dans leurs propres dictionnaires monolingues de référence. Il en va autrement s'il s'agit d'un couple de langues où ce trait lexiculturel est totalement étranger à l'une des deux cultures. Même si les missionnaires catholiques ont promu leur foi partout dans le monde, il peut bien se faire que dans des cultures plus lointaines, telles que la culture japonaise ou chinoise, un encadré pourrait être bienvenu pour satisfaire l'exigence d'explication du sens métaphorique de ce syntagme.

Si l'encadré doit donc garder sa spécificité par rapport à la langue et à la culture qu'il pense décrire, il oblige aussi à remettre en cause l'idée monolithique de la lexiculture proportionnellement à la fragmentation du public auquel elle s'adresse.

Une bonne introduction des éléments paratextuels contraindrait donc à une réflexion plus approfondie ab ovo de la conception du dictionnaire parfois trop lourde par rapport aux actuelles disponibilités de temps et aux budgets<sup>11</sup> des rédactions lexicographiques. D'ailleurs un choix sans discernement nuirait à leur introduction s'ils manquaient d'intérêt réel ou s'ils étaient aisément périssables. La difficulté, donc, ne demeure pas dans le caractère sensible de la matière mais dans la sensibilité du rédacteur qui la traite. En effet, la perception de la langue et de la culture est bien sûr subjective, au point qu'il est souvent même difficile d'établir des critères concernant la fréquence d'emploi d'un terme. Établir si un élément lexiculturel a légitimité de publication dans un dictionnaire ne peut donc pas être un choix du lexicographe-linguiste pur et encore moins de plusieurs rédacteurs isolés produisant chacun l'image de sa propre langue. Il doit plutôt concerner une équipe de chercheurs socio-lexicographes dont les compétences se rapprochent davantage des compétences du médiateur linguistique-culturel, ayant une vision globale des risques d'interférence et des zones de vide. Ces chercheurs doivent être capables d'envisager la réelle importance de l'encadré au regard des véritables nécessités de l'utilisateur. Ce qui oblige à des calculs proportionnels entre les informations manquantes dans une des deux réalités et l'éventuelle fréquence de la demande d'une de ces informations et de l'accessibilité à la réponse, qu'elle soit dans l'outil concerné ou dans un autre outil quelconque. Le peu de succès s'expliquerait donc là où l'introduction de ces éléments ne pourrait pas offrir de résultats valables et

durables dans le temps. Surtout tant qu'on continuera de confier ces problématiques culturelles – engendrant aussi des caractères comparatifs de nature anthropologique et sociologique, ainsi que linguistique et culturelle, pour deux ou plusieurs identités concernées<sup>12</sup> – à des rédacteurs, ou pire à des relecteurs, sans compétences approfondies.

## 2

### **Un dictionnaire différent pour une approche différente est-il possible?**

Lorsqu'on parle de "dictionnaire", en réalité, on ne tient presque jamais compte du fait qu'il faudrait toujours parler de "dictionnaires". Sous ce pluriel se cache en effet une pluralité de public, d'exigences et de mises en forme souvent sous-évaluées.

On ne peut pas ignorer que la production de différentes typologies de dictionnaires correspond au besoin de satisfaire des exigences différentes.

En lexicographie, la filiation des formes multiples des dictionnaires répondant à des exigences de marché peut être aisément simplifiée en dictionnaires:

- de langue ou encyclopédique;
- monolingue, bilingue et plurilingue<sup>13</sup>.

À l'intérieur de ces deux macro-catégories, on peut cerner le dictionnaire:

- général, de grand, moyen et petit format ou de poche, d'apprentissage et de spécialité<sup>14</sup>.

En partant de ce panorama, si on excepte les tendances et les adaptations voulues par les différentes stratégies d'apprentissage, en principe les dictionnaires monolingues, à l'exception des dictionnaires d'apprentissage pour les étrangers<sup>15</sup>, sont conçus pour un public de natifs. Alors que, même s'ils devraient pouvoir servir également les publics des deux ou de plusieurs langues, les bilingues et les plurilingues sont actuellement produits en visant surtout les exigences de l'apprenant de la langue faible<sup>16</sup>.

Si par une typologie du produit, on cherche à correspondre à la diversité du public, cette généralisation est encore trop large et n'aide pas dans le choix des éléments à ajouter, parfois désignés encore en vrac ou selon la sensibilité individuelle du lexicographe.

Pour garantir un travail systématique, dans le rêve de tout chercheur, il est naturel d'imaginer des distinctions beaucoup plus complexes. Où les formats et les éditions se multiplieraient au moins en fonction de la cultu-

re d'appartenance, des compétences linguistiques acquises et de la tranche d'âge du public cible. Malheureusement, ce type de travail, compte tenu de l'emploi encore trop limité des supports électroniques sur CD-ROM<sup>17</sup> ou en ligne, ainsi que le manque de garantie d'un dictionnaire libre<sup>18</sup>, reste bien loin d'une possible réalisation. Pour en comprendre le caractère irréalisable, il suffit d'imaginer qu'un dictionnaire monolingue général grand format, actuellement conçu pour un public de natifs, en principe adultes, ou grands adolescents, ou encore des étrangers maîtrisant bien la langue, devrait être offert au moins dans cinq versions différentes<sup>19</sup>. Toutefois, en reconnaissant l'importance de ces distinctions, on peut toujours envisager des marges de faisabilité. On peut tout simplement commencer en abordant par exemple le problème en partant de l'utilité du dictionnaire par rapport aux besoins et aux attentes de son public.

### 3

#### Une lente révolution

De tout temps, chaque fois qu'il a été nécessaire d'introduire des innovations, il n'a pas été rare de se trouver confronté à une censure totale, aboutissant à ne rien ajouter. Le constat est alors fait qu'on ne peut pas tout inclure, ce qui se solde parfois par leur introduction en vrac, ignorant le produit et le public. De fait, actuellement, les dictionnaires sont soit dépourvus d'éléments lexiculturels ou bien ils les introduisent sans aucun critère. En tant que spécialistes de dictionnaires bilingues grand format, nous avons ressenti l'exigence d'envisager un protocole garantissant l'introduction systématique des éléments lexiculturels<sup>20</sup>.

Toutefois, dans une vue d'ensemble, il serait souhaitable d'imaginer la possibilité d'un protocole unique de façon telle que l'on puisse éviter le plus possible les redondances ou les manques actuellement enregistrés.

Sans nous limiter à la place à leur réserver et aux règles de présentation à forger, nous avons voulu réfléchir aux informations à introduire ou à éviter pour chaque format. Pour ce faire, nous avons dû imaginer un public standard auquel s'adresse chaque produit.

### 4

#### Les dictionnaires monolingues grand format

Les dictionnaires monolingues sont dans leur majorité conçus d'abord pour les natifs. Qu'ils soient monolingues généraux de langue ou ency-

clopédiques, ils ne visent pas à atteindre une tranche de public qui ne soit pas adulte, même s'il peut s'agir à la limite de jeunes adultes (lycéens). Même lorsqu'ils passent dans les mains d'étrangers, pour prévoir un bon emploi de l'outil, leur niveau de connaissance de la L2 devrait atteindre au moins le seuil du niveau A2<sup>21</sup>. Les deux types de dictionnaires ne tiennent donc pas compte des réalités autres que la réalité de la langue de départ<sup>22</sup>.

Définir des critères pour ces deux typologies reste encore très difficile. D'ailleurs, on peut s'interroger aussi sur l'effective nécessité de cette recherche, vu que avec le temps ces deux genres vont sans doute se confondre et que la nature même des dictionnaires encyclopédiques implique déjà l'introduction de plusieurs éléments culturels et des informations de nature historico-sociale. De même, si dans un dictionnaire monolingue de langue il nous semble encore inutile d'introduire des éléments chronologiques ou littéraires, propres au domaine encyclopédique, il serait intéressant de permettre l'introduction de tous ces éléments culturels qui ont donné origine à des néologismes ou à des emplois figurés<sup>23</sup>.

Nous sommes donc d'accord avec A. Rey, lorsqu'il souligne que bien que les noms propres ne doivent pas faire partie des dictionnaires de langue, il est fort difficile de ne pas les introduire lorsqu'ils donnent naissance à des lexicalisations, à des monèmes productifs<sup>24</sup> ou même à des expressions et à des syntagmes. Ainsi des noms de personnages historiques ou d'œuvres littéraires, aussi bien que des dates, commencent à trouver leur place à côté des noms communs. Plus difficilement, et à condition que la place le permette, il serait intéressant d'évaluer la possibilité d'introduire des encadrés expliquant des traits lexicoculturels: à large diffusion dans l'emploi courant de la langue, propres à des réalités régionales, ou à d'autres pays partageant la même langue<sup>25</sup>, mais difficiles à repérer dans tout autre outil.

#### 4.1. Les dictionnaires monolingues de moyen et de petit format

Ces types de dictionnaires sont souvent conçus pour un public de moindre compétence linguistique ou du moins ayant besoin de réponses beaucoup plus rapides. D'habitude des natifs ou des étrangers y ont recours, les uns pour dissiper des doutes orthographico-grammatico-syntaxiques, les autres pour saisir rapidement un sens qui leur échappe. Dans les deux cas des informations strictement encyclopé-

diques, telles que des encadrés concernant des structures bureaucratiques et administratives ne sont sans doute pas nécessaires. Alors que des notes d'emploi grammatico-syntaxique où des informations visant à la mémorisation de la bonne orthographe pourraient être beaucoup plus appréciées.

#### 4.2. Les dictionnaires monolingues de poche

D'après nos enquêtes, il s'agit du seul format dans lequel on peut se passer de fournir des informations lexicoculturelles. Ils s'adressent à un public natif ayant besoin de définitions rapides ou à des étrangers avec de très basses compétences linguistiques cherchant de simples définitions. Loin de toute exhaustivité, en voulant également envisager des encadrés, ces derniers ne concerneraient que des caractères strictement pratiques tels que des mises au point grammaticales similaires aux éléments prévisibles pour les dictionnaires bilingues petit et moyen format.

#### 4.3. Les dictionnaires monolingues d'apprentissage

Ils ne devraient pas pouvoir se passer d'introduire des encadrés et notamment des éléments lexicoculturels. En principe, ces dictionnaires s'adressent encore à des jeunes apprenants, il est très rare de trouver des dictionnaires d'apprentissage conçus expressément pour des adultes et au reste ils ne prévoient presque jamais de s'adresser à un public appartenant à une culture spécifique. Pour ces différentes raisons, devraient être prévus des encadrés spécifiques aux difficultés de la langue décrite, comme par exemple des encadrés comparatifs concernant les homophones et les homographes ou encore des structures pièges. De la même manière, des encadrés correspondant aux mots fortement connotés par une valeur culturelle propre à la réalité quotidienne de la langue cible devraient être prévus, pour permettre une toute première prise de contact avec l'altérité à laquelle on se confronte.

#### 4.4. Les dictionnaires monolingues de spécialité

Ces dictionnaires sont pensés pour des spécialistes. Le niveau linguistique de l'utilisateur n'est pas fondamental. Leur structure est d'habitude très simple. Ils n'ont pas d'ambitions didactiques et le domaine culturel est restreint au domaine de spécialité. Les encadrés possibles ne concerne-

raient donc que de brèves explications et des tableaux synoptiques en guise de rappel des notions acquises dans les manuels de compétence.

## 5 Les dictionnaires bilingues

Les dictionnaires bilingues et les dictionnaires monolingues se distinguent par les attentes et les besoins des différents publics pour lesquels ils sont conçus. D'ailleurs, l'objet de cette étude prend toute sa dimension dans le cadre des dictionnaires bilingues, en fonction de la demande de fournir sans faute des traduisants parfaits pour deux réalités imparfaitement superposables, une tâche souvent impossible.

### 5.1. Les dictionnaires bilingues généraux grand format

Nous nous sommes longuement occupés des caractères et de l'éventuelle réorganisation de cette typologie de dictionnaires. Même en ne s'attardant pas sur les détails de cet outil dominant dans le panorama lexicographique, par souci d'exhaustivité nous rappellerons quelques informations fondamentales qui ont déjà fait l'objet d'une autre étude<sup>26</sup>.

Comme pour les dictionnaires monolingues grand format, ils sont en principe conçus pour un public adulte. De même, la présence de deux langues et de traduisants au lieu des définitions en permet l'accès en faisant abstraction du niveau linguistique acquis. D'autant plus que sa taille leurre sur la possibilité de contenir toutes les informations possibles. Tout semble indispensable, mais s'il faut certes trier parmi les mots intraduisibles, les mots polysémiques non superposables, les faux-amis, les mots traduisibles renvoyant à une réalité similaire mais de portée différente, les mots traduits par des équivalents pas tout à fait correspondants, les structures grammaticales et syntaxiques et bien d'autres éléments, il faut aussi savoir prendre le risque de les traiter. Le nombre d'informations étant bien plus important que la capacité offerte par n'importe quel outil, chaque rédacteur doit du même coup évaluer attentivement la réelle nécessité et savoir faire face aux manques sans tomber dans la redondance<sup>27</sup>.

### 5.2. Les dictionnaires bilingues généraux moyen format

Cette typologie de dictionnaire est conçue pour un public étranger à l'une des deux cultures. Habituellement, tout comme les dictionnaires

grand format, quand bien même ils se veulent bidirectionnels, ils ont beaucoup de difficultés à masquer leur caractère unidirectionnel. De fait, l'absence d'encadrés et d'éléments culturels aide parfois à dissimuler le déséquilibre, qui serait autrement éclatant. De toute façon, vu la taille et les compétences du public, tout travail systématique concernant l'analyse des éléments lexicoculturels des deux pays concernés serait périlleux. Similairement aux dictionnaires monolingues petit et moyen format, les réponses rapides ne devraient concerner que des éléments grammatico-syntaxiques mais dans une optique contrastive. S'il est sans doute impossible de donner une longue place à tous les mots intraduisibles et aux mots polysémiques non superposables, comme on pourrait l'envisager dans un grand format, il faudrait également pouvoir prendre le risque de réserver plus d'espace aux faux-amis et aux mots renvoyant à une réalité similaire mais de portée différente.

### 5.3. Les dictionnaires bilingues généraux petit format ou de poche

Compte tenu de leur taille, il s'agit de dictionnaires pensés pour un public totalement débutant et/ou ayant des exigences de dépannage et en conséquence ils ne devraient avoir aucune ambition bidirectionnelle. Ces dictionnaires sont souvent utilisés en voyage ou dans des situations impliquant la rapidité de repérage des informations. Toutes les explications concernant des difficultés grammaticales, à l'exception de quelques rares tournures, occupent trop d'espace sans pouvoir atteindre le minimum d'exhaustivité. Ce serait peut-être plus intéressant qu'ils fournissent des informations de caractère pratique liées à la quotidienneté d'un milieu spécifique. Bien sûr, nous n'imaginons pas des encadrés de mots intraduisibles ou polysémiques non superposables, bien plus convenables à des dictionnaires bilingues de grand format. Toutefois, des mots traduisibles ou intraduisibles, renvoyant à une réalité ou à des habitudes différentes, seraient fort utiles et éviteraient des malentendus culturels<sup>28</sup>.

### 5.4. Les dictionnaires bilingues pour apprenants

Comme les monolingues pour apprenants, ils ne sont d'habitude pas conçus pour des adultes. Ils sont d'une taille parfois similaire aux dictionnaires de moyen format, mais, en se chargeant d'un caractère didac-

tique, leur public ne se compose que par des locuteurs de L2. Pour cette raison, tous les éléments contrastifs, qu'ils soient grammaticaux ou culturels, sont assurément indispensables.

### 5.5. Les dictionnaires bilingues de spécialité

Ce genre de dictionnaire n'est que très rarement conçu dans une optique bidirectionnelle. Traditionnellement, il n'y a que des spécialistes du domaine ou des traducteurs professionnels qui s'en servent pour chercher rapidement des traduisants de la microlangue de la L2. Comme pour les plurilingues, ils ont une structure communément simple: entrée, parfois indication morphologique et traduisant. Toutefois, là où les deux langues prévoient un traduisant similaire pour deux réalités partiellement ou totalement différente<sup>29</sup> des encadrés contrastifs deviennent indispensables.

## 6

### En guise de conclusion

Bien que délicate, cette démarche permet de déplacer l'attention de l'élément à introduire, *l'encadré*, au *public* qui s'en sert. Ce qui implique la réorganisation des *dictionnaires*, loin des stéréotypes. La nécessité de ciseler pour chaque typologie de dictionnaire une typologie d'encadrés ne nous a pas permis d'offrir des exemples et des approfondissements qui seront présentés dans une recherche de plus grande ampleur dédiée à la dictionnaire. Cependant, ce tour d'horizon nous a paru indispensable pour confirmer l'énorme besoin d'élargir les perspectives des lexicographes qui se veulent parfois trop sectorisés. L'objectif est bien de permettre une harmonisation plus globale et fructueuse lorsque l'on se risque à repenser les dictionnaires. Un risque utile, sans aucun doute.

### Notes

1. La mondialisation, la diffusion d'Internet, la possibilité, à travers les paraboles, d'entrer en contact avec les émissions de différents pays, ont offert une aide remarquable à l'apprentissage des langues, permettant à tout apprenant d'acquérir des éléments culturels et linguistiques sans devoir obligatoirement se déplacer. Toutefois, ces éléments restent souvent peu ou mal exploités et sans une fidélisation presque quotidienne, ou au moins constante, ils ne garantissent aucun avantage linguistique.

2. Le degré de familiarité est strictement lié à l'acquisition et au partage d'une mémoire collective. La notoriété de certains personnages publics, parfois, ne dépasse pas les frontières nationales ou même régionales, tout en produisant des lieux communs et des stéréotypes qui

## QUELS ENCADRÉS POUR QUELS TYPES DE PUBLIC

ne sont pas employés par tout le monde, mais aisément compréhensibles par les natifs (voir S. Moirand, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, PUF, coll. "Linguistique Nouvelle", Paris 2007).

3. Sans avoir recours à la vaste littérature au sujet de la didactique visant à l'exploitation de l'intelligence émotionnelle et à la composante affective, que l'on va mieux analyser dans d'autres études en cours de préparation, ce n'est sans doute pas un hasard que l'on "apprend par cœur" et non par l'esprit. De la même manière qu'en italien le verbe "ricordarsi" garde dans sa racine l'action de "porter au cœur". Évidemment, on ne peut retenir un mot que s'il est imprégné d'une charge émotive et affective.

4. M. Lo Nostro, *La perception de la culture italienne par les apprenants français: Le Larousse Petit italien*, in "Études de Linguistique Appliquée", vol. 154, Paris 2009, pp. 229-36; M. Lo Nostro, *Langue, société, dictionnaires bilingues: les encadrés culturels*, in G. Dotoli, A. N. Augenti, M. Selvaggio (a cura di), *Lessicatura e lessicografia europea bilingue*, Atti delle Quinte Giornate Internazionali Italiane dei Dizionari, Roma 2-3 octobre 2009, Schena-Baudry et C<sup>ie</sup>, FasanoParis 2010, pp. 157-68.

5. Nous faisons bien sûr allusion au domaine des monolingues italiens et français.

6. La séparation très nette entre dictionnaire de langue et dictionnaire encyclopédique, depuis toujours évidente dans le domaine des dictionnaires français, semble actuellement s'affaiblir. Effectivement, l'exigence de tout dictionnaire de langue de s'imprégner des informations culturelles, semble toujours plus frappante comme le montre la publication du *Dixel 2010*.

7. Dans le domaine du binôme italien-français qui nous concerne, on a dû attendre 2006, lorsque la maison d'édition Garzanti a introduit les premiers encadrés lexicoculturels. Ils ne concernaient que la section français-italien, vu qu'il s'agit d'un dictionnaire unidirectionnel, et complètement différent des encadrés, que, peu après, son concurrent, le *Boch IV édition* aurait choisis. Mais si on peut bien comprendre que deux œuvres, se disputant les acheteurs potentiels, cherchent à se différencier, le fait qu'à distance seulement d'une édition, c'est-à-dire de sept ans, les éditions du *Boch*, respectivement quatrième et cinquième éditions, présentent des encadrés très différents, fait émerger de différents problèmes.

8. A. Rey, *De l'artisanat du dictionnaire à une science du mot*, Colin, Paris 2008, p. 30.

9. Lo Nostro, *Langue, société, dictionnaires bilingues: les encadrés culturels*, cit., p. 161.

10. L'un des problèmes de la découverte des bornes et des critères aptes à décrire une "langue de dictionnaire" est sans aucun doute le caractère *normatif*. S'il est déjà très difficile à appliquer à une langue appartenant à une seule nation, de fait désignée par plusieurs régions et caractérisations, les choses se compliquent lorsque, comme dans le cas du français, il est désormais indispensable d'élargir son appartenance à l'ensemble du monde francophone.

11. Que la publication d'un dictionnaire touche à des contraintes économiques est bien évidente, et cela d'autant plus que la grande concurrence et les nouveaux outils technologiques permettent des mises à jour annuelles, parfois scientifiquement très peu significatives, mais économiquement indispensables à la survie du produit.

12. Lo Nostro, *Langue, société, dictionnaires bilingues: les encadrés culturels*, cit., p. 159.

13. Tout en leur reconnaissant des efforts, on ne tiendra pas compte ici des plurilingues, vu que dans la plupart des cas ils ne correspondent encore qu'à des glossaires sans aucune autre ambition que d'envisager des traduisants possibles.

14. Sous cette dernière catégorie, on comprend les recueils de phrases de dépannage pour touriste, souvent vendus sous le nom de glossaire ou même de dictionnaire.

15. Un exemple intéressant dans le panorama des dictionnaires monolingues français est constitué par le *Dictionnaire du Français* sous la direction de Josette Rey-Debove, Paris, Robert/Clé International 1999.

16. Lo Nostro, *La perception de la culture italienne par les apprenants français: Le Larousse Petit italien*, cit., p. 230.

17. Nous ne nous laisserons jamais de reprocher à toutes les maisons d'édition d'éditer des produits électroniques clonant leur équivalent papier, alors que les atouts et les possibilités de recherche pourraient permettre de repenser des outils tout à fait différents.

18. Il y en a déjà plusieurs dont le plus connu est sans doute *Wiktionnaire*. Il est produit en dix langues, par des rédacteurs bénévoles parfois improvisés, dont le manque de validation, ne garantit aucune fiabilité; [http://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page\\_d'accueil](http://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page_d'accueil).

19. Une pour chaque typologie de public: natif de langue maternelle, de seconde langue, étranger, enfant, adolescent, adulte, spécialiste etc.

20. Au cours de nos études (Lo Nostro, *Langue, société, dictionnaires bilingues: les encadrés culturels*, cit.), nous avons déjà évalué la plus ou moins réelle nécessité d'introduire dans les dictionnaires bilingues généraux des éléments lexicoculturels tels que: les mots intraduisibles, les mots polysémiques non superposables, les faux-amis, les mots traduisibles renvoyant à une réalité similaire mais de portée différente, les mots traduits par des équivalents pas tout à fait correspondants et les structures grammaticales et syntaxiques. Dans cette réflexion, nous analysons la possibilité d'introduire ces mêmes éléments ou d'autres surtout dans les autres formats.

21. Cfr. *Les niveaux de compétences linguistiques établies par le Conseil de l'Europe*: [http://www.coe.int/T/DG4/Portfolio/?L=F&M=/main\\_pages/levels.html](http://www.coe.int/T/DG4/Portfolio/?L=F&M=/main_pages/levels.html).

22. D'ailleurs, le caractère normatif régnant dans tous les dictionnaires pousse à une conformation de la langue standard, tenant très rarement compte des variantes nationales et régionales.

23. À l'état actuel on trouve déjà des entrées concernant des informations historico-socio-culturelles. On convient sur la relative inutilité d'introduire des éléments culturels plutôt que de culture. Vu que les premiers sont habituellement naturellement acquis par les natifs ou les habitants. Toutefois des éléments relevant d'une importance historico-sociale auraient sans doute une importance remarquable. On pourrait donc concevoir un encadré concernant la *Prise de la Bastille*, par exemple, au lieu de l'actuelle simple information en passant dans l'entrée *Bastille*, sans des annotations supplémentaires; ou des encadrés pour mettre en évidence les sens figurés, accompagnés par des informations culturelles et historiques expliquant leur emploi quotidien.

24. Rey, *De l'artisanat du dictionnaire à une science du mot*, cit., p. 30. Il n'est pas un hasard que dans le Petit Robert on trouve déjà des entrées telles que: *moliéresque, robinsonnade, pantagruélique, gargantuesque*. Qu'il faudrait peut-être enrichir d'exemples concernant l'emploi actuel ainsi que l'origine littéraire.

25. Ce choix serait sans aucun doute utile au public étranger, mais pourrait également être utile à des natifs partageant la langue mais non pas la culture. De fait, si les termes lexicoculturels les plus communs employés en France Métropolitaine ne sont généralement pas obscurs pour presque tous les francophones, il est moins évident qu'un Québécois maîtrise tous les mots chargés d'une valeur culturelle utilisés pas des Français de la Réunion et vice-versa.

26. Lo Nostro, *Langue, société, dictionnaires bilingues: les encadrés culturels*, cit.

27. Pour tout autre approfondissement voir Lo Nostro, *Langue, société, dictionnaires bilingues: les encadrés culturels*, cit.

28. Des informations sur les salutations, ou sur des spécificités de comportement dans les lieux publics permettraient d'éviter des actions maladroites.

29. Il suffit d'imaginer des domaines comme le droit ou le commerce ou la présence d'organismes administratifs similaires qui donnent naissance à des traduisants capables d'indiquer la structure sans tenir compte des différences des pouvoirs et des fonctions existantes.